

CANZONE VII

(Quell' antiquo mio deler empio Signore)

Celui qui est depuis longtemps mon maître doux et impitoyable a été cité par moi devant la reine qui, du haut de son trône, gouverne la partie divine de notre être¹. Tel l'or que le feu n'a pas encore purifié, je me suis présenté chargé de douleur, de crainte et de remords. Comme un homme menacé de mort qui demande justice, je commençai : O reine, tout jeune encore, j'ai mis le pied dans son royaume et je n'y ai jamais trouvé qu'affronts et dédain. J'y ai souffert des tourments si nombreux et si variés que ma patience, pourtant sans bornes, fut lassée ; la vie me devint odieuse.

Il a tant fait que, jusqu'à ce jour, j'ai vécu dans la fièvre et l'angoisse. Que de situations honorables et avantageuses, que de joies j'ai dédaignées pour servir ce trompeur cruel ! Personne ne saurait trouver des paroles capables de faire comprendre mon état malheureux et les griefs si nombreux, si graves et si fondés que

¹ J'ai fait comparaître l'Amour devant la Raison.